

Le sport contre l'amateurisme

par FRÉDÉRIC SCHLATTER

En Sport, l'amateurisme peut être l'objet de deux définitions distinctes:

- a) l'amateurisme est un état d'esprit (et non un état de fait) selon lequel l'individu pratique un sport sans autre but ni profit que sa santé, son équilibre physiologique ou son simple plaisir.
- b) L'amateurisme est le terme impropre que les dirigeants du sport utilisent par opportunisme, intérêt ou ignorance (et même contre toute vraisemblance) pour qualifier la condition sportive d'athlètes plus ou moins professionnels et tirant en tout cas des avantages matériels directs ou indirects de la pratique de leur sport.

Les sportifs auxquels s'appliquent la première de ces définitions, ne soulèvent aucun problème particulier; ils forment l'immense majorité des pratiquants; ils n'ont pas d'histoire et ils évitent d'avoir des histoires...

En revanche, toutes les controverses, campagnes de presse ou autres, discussions et *affaires* relatives à l'amateurisme sportif découlent des situations nées de la seconde définition et des faits qui nous l'inspirent.

On ne répétera jamais assez que, dans la bouche de trop de personnes et notamment

de dirigeants sportifs, les mots *amateurisme* et *amateur* sont vides de sens parce qu'ils ne servent, en fait, qu'à couvrir — hypocritement, voire sottement — des faits et des actes qui ressortissent au professionnalisme ou, en tout cas, au semi-professionnalisme. Mais il y a trop de gens qui croient qu'on sauve la face en masquant d'un mot trompe-l'œil une *marchandise* frelatée.

Entendons-nous bien: être professionnel du sport (ou semi-professionnel) signifie exercer un métier tout aussi honorable qu'un autre. Nous ne sommes plus, Dieu merci, aux temps où le comédien de théâtre était quasiment excommunié et n'avait pas même droit à une sépulture chrétienne comme le commun des mortels. Et, présentement, le sport professionnel, c'est-à-dire le sport-spectacle, est socialement aussi valable que le théâtre, le cinéma, etc. Ceux donc qui confèrent sciemment un sens ou une nuance péjoratifs à la condition du sportif professionnel sont ou des sots, ou des malveillants mais non pas des justes.

D'où vient alors, se demandera le lecteur, que l'on fasse si grand cas de toutes ces « affaires » où des actes de professionnalisme furent commis par un athlète jusqu'alors considéré amateur? N'est-il donc pas plus simple d'attribuer, dès que cela se produit, une étiquette de non-amateur à l'intéressé?

Et la situation n'est-elle pas clarifiée du même coup?

Hélas, ce n'est pas si simple, et rien, d'ailleurs, n'est simple dans ce genre de questions sportives.

Il faut, pour comprendre, remonter aux sources de toutes choses, a dit Gonzague de Reynold. Remontons donc dans le temps. Que trouvons-nous à l'origine du sport moderne dans la plupart des pays? Un souci de défense nationale et de préparation militaire assurément plus évident, dans l'esprit des gouvernants, que le souci d'améliorer la santé publique. Les photos d'autrefois nous le montrent déjà: même aux Jeux Olympiques et peut-être même là encore plus qu'ailleurs, les uniformes, les sabres et les bottes foisonnent à chaque réunion de quelque importance. D'autre part, on sait que la politique et l'armée ont parfois présidé à la naissance de certains mouvements sportifs. Le *Turnvater* allemand Jahn rêvait d'unité et de puissance germanique, et les gymnastes suisses alternaient leurs exercices avec les pratiques politiques. Même le vénéré baron de Coubertin n'a pas évité cette sorte de « déviationnisme » comme on dirait à présent: à un ministre français qui l'interrogeait sur son action en faveur du sport par le stimulant des Jeux Olympiques, il a dit vouloir « rebronzer » la France. Il est vrai que celle-ci, qui sortait de l'ère romantique et des désastres militaires de 1870-1871, avait précisément besoin d'un « rebronze » énergétique.

En présence de cette tendance à la fois nationaliste et martiale sinon belliqueuse, il ne pouvait alors être question de songer ni surtout de parler d'un professionnalisme sportif. Seuls comptaient l'idéal, le désintéressement pour soi-même et pour les autres, avec, pour couronner le tout, le patriotisme... Au reste, les réunions sportives laissaient alors des recettes si insignifiantes qu'aucun affairiste ne s'avisait d'y chercher de nouveaux débouchés. Tout au plus, les Britanniques, ces précurseurs, payaient-ils déjà des joueurs de ballon et des pugilistes. Mais l'originalité britannique ne pouvait alors s'appliquer qu'à la population des Iles et elle ne constituait pas non plus un article d'exportation.

Aux origines, le sport — qui avait en outre besoin de subventions et d'appuis puisqu'il était alors tout jeune et nu — ne vécut donc que sous la haute protection — et la haute surveillance — de pouvoirs publics, dont surtout les pouvoirs militaires. Il porte encore un peu partout les marques de cette enfance-là. On y trouve une quantité de dirigeants âgés qui furent formés et habitués à un sport effectivement amateur parce qu'il ne pouvait alors pas en être autrement. Et ce sont encore bien souvent ces dirigeants-là qui légifèrent, décident, vitupèrent ou excommunient dans un esprit autrefois valable mais maintenant dépassé... Dépassé, parce que le sport a, en un demi-siècle, si

rapidement évolué et surtout si phénoméalement grandi, que les dirigeants et leurs conceptions d'autrefois n'ont pas toujours pu suivre le mouvement. D'où cette situation contradictoire dont certains sports souffrent: d'une part, des dirigeants qui tentent, envers et contre tout, de maintenir les principes et l'esprit auquel ils soumièrent le sport parce qu'eux-mêmes y furent pendant leur jeunesse; d'autre part, des sports-spectacles à rendement financier, avec toutes les nécessités et toutes les charges que cela représente. Le sport est ainsi entré en lutte ouverte contre l'amateurisme; les vanités et les excès aidant, cet amateurisme est de plus en plus ridiculisé par ceux qui, tirant profit du sport, prétendent conserver une fausse étiquette d'amateur et y sont finalement incités par des dirigeants eux-mêmes soucieux de sauver les apparences devant les pouvoirs publics qui distribuent la manne officielle pour les mêmes motifs qu'autrefois!

Au sommet de cet étrange édifice, on a planté aussi le drapeau de l'Olympisme. Parce que l'Olympisme est le symbole idéal au nom duquel s'échaffaude tout le sport. MAIS UNE ERREUR MONUMENTALE CONSISTE A CROIRE QUE L'AMATEURISME EST NÉCESSAIREMENT L'OLYMPISME. En réalité, l'Olympisme est beaucoup plus que cette notion limitée: il propose au sport une philosophie bien plus vaste, beaucoup plus profonde et utile. Heureusement d'ailleurs, car si l'Olympisme n'était que la forme idéale de l'amateurisme sportif, il aurait été anéanti voilà plus de quarante ans déjà, par des actes de professionnalisme dissimulé. Pierre de Coubertin ne s'y est pas trompé, lui: dès les premiers temps des Jeux Olympiques qu'il venait de ressusciter, il déclara lucidement que le débat sur l'amateurisme ne l'intéressait pas. Ce n'est pas de sa faute si tant de dirigeants sportifs, olympiques ou non, ont ensuite engagé le sport sur une voie qui ne pouvait qu'aboutir dans une impasse.

Les affaires de faux-amateurisme se multipliant, d'aucuns voudraient maintenant libérer « l'Olympisme » de l'hypothèque des mensonges et des hypocrisies qui l'éclaboussent. En fait, ce n'est pas l'Olympisme qu'il importe d'en libérer, puisqu'il est bien au-dessus de tout cela. Ce sont les Jeux Olympiques. En y réfléchissant, on s'aperçoit que toutes les discussions relatives à l'amateurisme, celles des comités olympiques comprises, tournent à la confusion simplement parce qu'il faudrait d'abord préciser cluè leur but est de sauver les Jeux. Or, les Jeux ne sont, en vérité, qu'une entreprise de spectacle comme une autre: on le voit plus que jamais depuis qu'ils sont atteints de gigantisme. Et dès le moment où l'on se met bien d'accord sur ce point essentiel, il tombe sous le sens que l'Olympisme d'une part, et l'amateurisme sportif de l'autre ne sont plus en question: le premier est une philosophie qui couronne le sport; le second est un état d'esprit qui ne s'invente ni ne peut être imposé.

En revanche, ce qui peut être modifié pour qu'on arrive à une situation plus propre, c'est le statut de l'athlète participant à ce vaste championnat omnisport mondial que sont les Jeux. Parce qu'on ne peut tout

de même pas continuer à affubler les athlètes des Jeux d'une étiquette d'amateurisme que quantité d'entre eux ne méritent plus depuis longtemps!